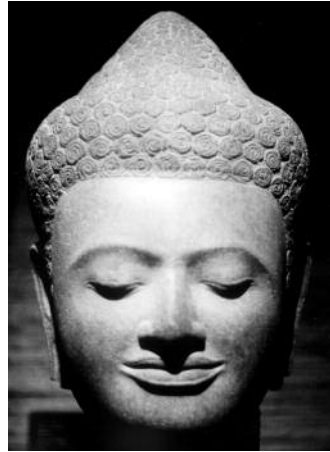


# Siddharta

Le fondateur du Bouddhisme



*Aucune tradition,  
Aucune expérience des autres,  
Vérifiez par vous-même.  
Réalisez par vous-même.*

De la tradition orale, des recherches scientifiques d'après les monuments, les textes écrits de cette époque puis des légendes, je vous propose ce résumé de présentation partielle.

Vers 550 avant Jésus-Christ, Siddharta naquit à Kapilavastu au Népal, au nord de l'Inde. Son prénom signifie « qui obtient la réussite, la prospérité ». Son nom de famille est Gautama. La tribu à laquelle il appartient s'appelle Çākya, d'où son nom ultérieur, Çākyamuni (le sage du clan des Çākya). Jusqu'à l'âge de vingt-neuf ans, il vit de façon très protégée dans l'enceinte du palais dont son père est le souverain (Cudhodana, roi des Çākya). Marié à seize ans, il a un fils, Rahula, qui deviendra son disciple plus tard. À l'aube de la trentaine, il décide de voir à l'extérieur de sa demeure dorée et se confronte à la vieillesse, à la maladie et à la mort. Marqué profondément par ces découvertes, il rencontre alors un religieux errant et serein. Il s'échappe de sa citadelle et passe sept années auprès de divers maîtres et sages, mais les égale sans être satisfait de leurs enseignements. Il décide donc de chercher par lui-même.

Se lançant dans l'ascèse, cinq hommes l'accompagnent alors, devant ses disciples. Au bord de la mort, l'impasse lui apparaît et il décide de changer de pratique. Ses disciples refusent de le suivre dans cette approche et l'abandonnent. Reprenant force en rééquilibrant sa vie, il s'assoit en posture assise, s'aidant d'un coussin de paille, afin de faciliter la verticalité et l'équilibre de sa posture et accède ainsi à l'Éveil. Il devient l'Éveillé (Bouddha en sanscrit). Il entame ensuite ses quarante-cinq années d'Enseignement (Dharma) qui explique par paraboles et conseils comment accéder à l'Éveil et les quatre principes de la vie humaine :

1. L'existence est souffrance.
2. Le soi n'existe pas en tant qu'entité.
3. La croyance au soi engendre l'égoïsme, l'orgueil, etc., donc les souffrances.
4. Le Chemin qui mène à la réalisation de la non-existence du soi et par là-même à l'extinction des souffrances.

Pour y accéder, Siddharta l'Éveillé prône les bases du comportement indispensable :

- *la vue juste et la pensée juste,*
- *la parole juste,*
- *l'action juste,*
- *le moyen d'existence juste,*
- *l'effort juste,*
- *l'attention juste,*
- *la concentration juste dans la posture juste.*

Aucun de ces aspects ne peut être laissé de côté si le pratiquant aspire à la Liberté et à la Connaissance. Ces principes sont à appliquer à la lumière de l'Enseignement des quatre principes de la vie humaine, en attendant la réalisation intuitive propre à chacun. Siddharta organise donc une sangha (ensemble de pratiquants structurés et suivant scrupuleusement les principes). Pour lui, tout être sensible suivant à la fois les préceptes comportementaux et une pratique régulière parviendra à l'Éveil. Cet Éveil (nirvana, satori) qui est une propriété de l'espèce homo sapiens est irreprésentable et insaisissable par le mental, l'intellect. Ainsi, fallut-il attendre le premier siècle après Jésus-Christ, c'est-à-dire six siècles, pour que des effigies symbolisant Bouddha apparaissent. Jusque-là, les hommes représentaient l'état bouddhique par un siège vide ou des traces de pas sur le sol, par exemple.

Aucune divinité, conformément aux Réalisations de Siddharta, n'existait alors. C'est le courant Mahayana (Le Grand Véhicule) qui commença à adorer et à instaurer un culte. Cette présentation de l'Enseignement bouddhique eut un succès rapide. Jusque-là, le Petit Véhicule, Hinayana était la référence bouddhique. Puis au troisième siècle, le Mahayana connut un schisme, le bouddhisme tantrique.

Dans les différents courants, les cérémonies étaient rythmées par les sutras (chants issus des sermons ou discours prononcés par Siddharta et codifiés lors du premier concile, en 477 avant Jésus Christ à Rajagriha et consignés sous les conseils d'Ananda, cousin de Siddharta et son plus cher disciple). Notons qu'Ananda ne fut pas le premier Éveillé à la suite du Maître : ce fut Mahakashyapa, lequel reçut la « transmission » (sujet sur lequel nous reviendrons ultérieurement).

Une autre tendance vit le jour en Chine, à la fin du VI<sup>e</sup> siècle, basée principalement sur la pratique de la méditation : *tch'an* (*dhyana* en sanscrit, *tch'an* en chinois, *zen* en japonais). Jusqu'au règne du roi Açoka (272-236 av. J.- C.) et suite aux trois conciles vers 370 et 340 et vers 242 av. J.- C., l'Enseignement de l'Éveillé se propagea en Inde et au Pakistan. Puis, peu à peu, par les chemins tracés grâce au commerce, l'Enseignement humaniste du « grand homme » ou du « Docteur de la Loi » passa par le Cachemire, le Tibet, l'Afghanistan, la Chine, l'Indochine jusqu'au Japon et enfin dans beaucoup de pays sur les divers continents.

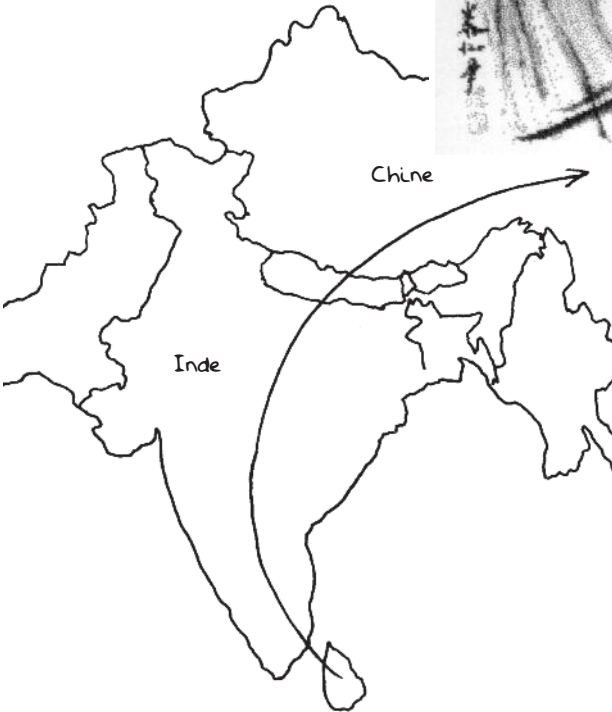
Les formes de cet Enseignement se superposèrent aux différentes religions et coutumes des peuples rencontrés. Par exemple, arrivant au Tibet, l'Enseignement de Siddharta fut accolé à la religion d'alors. En Chine ou au Japon, les formes changèrent aussi pour s'adapter aux habitudes des gens comme nous le verrons dans d'autres chapitres. Peu à peu donc, l'Enseignement du Docteur de la Loi se chargeait de croyances, de divinités et de fioritures étrangères à l'Enseignement originel.

De Siddharta, l'homme Éveillé, né d'une famille tribale, régnant sur une bourgade népalaise, le besoin de prestige des hommes a fait un prince immensément riche et puissant auquel le monde eût été promis... s'il n'avait fait le choix de la quête de l'Éveil ! D'un Enseignement sans culte, sans divinité, l'homme a créé une religion organisée souvent très éloignée de la simplicité des principes « siddhartiens ». Dérive commune aux grands Enseignements souvent jugés trop simples, voire simplistes et parfois véhiculés par des êtres non Éveillés.

Cela malgré les précautions prises avec notamment la « transmission » de Maître à disciple (devenu Maître). La transmission étant la certification accordée à celui qui a réalisé les différentes phases d'Éveil, qui les a assimilées puis fait vivre selon ses caractéristiques au-delà de son ego, pour servir à son tour de transmetteur et d'éducateur aux êtres sensibles.

# Bodhidharma

Le fondateur du *teh'an*



*Aucun mérite.  
Un vide insondable et rien de sacré.*

Il fallut attendre Boddhidharma — et son allure de brigand si l'on s'en réfère aux représentations graphiques, pour que l'Enseignement retrouve sa simplicité. Venu du Sri Lanka, via l'Inde, en Chine, Boddhidharma (« Enseignement de l'Éveil ») va redonner une fraîcheur et une force nouvelles à cette Voie. Nous sommes au VI<sup>e</sup> siècle après J.-C., vers les années 520, lorsque ce nouveau « Docteur de la Loi » rend visite à l'empereur de Chine. L'entretien entre les deux êtres est fameux. Représentons-nous la Chine de l'époque et le pouvoir de droit divin de l'empereur..., celui-ci a entendu parler de cet être Éveillé, porteur de la Connaissance, et demande à le rencontrer. Ce souverain était déjà converti au « bouddhisme » et avait fait construire beaucoup de monastères « bouddhistes ». Écoutons plutôt leur dialogue historique :

« N'est-ce pas que j'ai du mérite d'avoir construit tant de monastères et aidé tant de moines ?

– Aucun mérite.

– ! ... (Imaginons la cour pressée autour des deux hommes, leur stupéfaction devant cette façon de se comporter...)

– Mais alors, quelle est l'essence de l'Enseignement du Bouddha ?

– Un vide insondable et rien de sacré. »

Sur ce, l'entretien fut clos et le sage sortit.

Boddhidharma, vingt-huitième patriarche à la suite de Siddharta, est considéré comme le premier patriarche du zen (*tch'an* en chinois et *dhyana* en sanscrit).

Notre homme parvient dans son voyage dans la région de Shaolin située dans le Hunan. Il y demeure plusieurs années, pratiquant la posture de l'Éveil devant un mur. Si bien que les autochtones l'appellèrent : « le sage assis devant le mur ». Nous avons deux autres anecdotes relatives à cet être. La première relate la rencontre avec Eka. Eka était un Chercheur de Vie ayant entendu parler de ce sage et de la profondeur illimitée de ses Réalisations. En quête de celui-ci, Eka parvient à le trouver en plein hiver. Boddhidharma, assis à pratiquer, l'ignorait. Celui-ci attendit patiemment dans la neige et le froid que le Maître achève sa concentration pour lui adresser la parole, non sans s'incliner plusieurs fois comme la coutume le prescrivait dans pareil cas. Eka demanda au sage la permission de devenir son disciple et de l'aider dans son cheminement. La réponse fut que de disciple, il n'avait pas besoin. L'histoire dit qu'Eka se coupa un bras et le déposa aux pieds du Maître, afin de témoigner de sa profonde sincérité (geste imageant l'ego, représenté par la main, que l'on désire rejeter). L'aspirant accompagna son geste par ces paroles :

« Maître, s'il vous plaît, pacifiez mon esprit. »

Boddhidharma répliqua :

« Montrez-moi votre esprit et je le pacifierai.

- Je ne peux le saisir... »

- Alors, il est déjà pacifié. »

C'est ainsi qu'Eka suivit l'Enseignement et devint, des années plus tard, le deuxième patriarche tch'an.

La deuxième anecdote traite d'une forme erronée de pratique rencontrée par Boddhidharma. Au sommet de la colline au pied de laquelle le sage résidait, se tenait un monastère bouddhiste. Intrigué par la forte pratique et la réputation du Maître, les moines requièrent son aide pour guider leur groupe de novices.

Le Docteur s'aperçut immédiatement de la faiblesse de la pratique dans ce monastère et vit des hommes relâchés et sans énergie. Il les forma à la posture juste de l'Éveil et leur enseigna un enchaînement de mouvements énergétiques dans la concentration, la respiration et l'observation. Boddhidharma détenait ce *vajnamushti* de son maître Prajnatarā. Ses nouveaux disciples retrouvèrent fraîcheur, énergie et sincérité. Il nous reste quelques traces aujourd'hui de ce gestuel. Le monastère de Shaolin a perpétué la Tradition, mais en transformant au cours des siècles, par nécessité et/ou par égarement (?), cette gymnastique en art de guerre, en art martial. L'Enseignement réalisé de Boddhidharma ne peut s'incarner dans un art dualiste et non respectueux de l'intégrité humaine. De cette méthode énergétique sont apparus les arts martiaux (jutsu) modernes, puis les voies de maîtrise de l'ego et du développement de la conscience qu'étaient les *do* japonais contemporains.

Avec Boddhidharma, la Chine devint le sol d'accueil de l'Enseignement pur de Siddharta. Après Eka, trois autres Maîtres prirent le relais jusqu'à Maître Houei-Neng, sixième patriarche. Celui-ci dirigeait un temple réputé et fréquenté par de nombreux moines novices.

# Houei-Neng

le patriarche illettré



*Il n'existe pas de miroir.  
Où la poussière peut-elle  
se déposer ?*

Nous sommes au VII<sup>e</sup> siècle, à cette époque, un jeune garçon de condition modeste et orphelin de père travaillait afin d'assurer le revenu nécessaire pour son existence et celle de sa mère. Au cours d'une promenade laborieuse, il entendit un moine réciter le sutra du Diamant coupeur. Il en fut profondément marqué et, intuitivement, ressentit l'authenticité du contenu du sermon du Bouddha. Il décida de rejoindre le monastère où ce moine étudiait la Voie. Le lieu d'étude était situé dans une autre région et Houei-Neng dut quitter sa mère pour se rendre à Huang-Mei.

Il fut reçu par le patriarche, et leur entretien mérite d'être relaté. Le Maître lui demanda d'où il venait et ce qu'il espérait obtenir de lui ; voici la réponse de Houei-Neng :

« Je fais partie de la commune de Sin Tcheou, je suis venu de loin pour vous présenter mes respects et je ne demande rien d'autre que de devenir Bouddha.

- Vous êtes, dit le Maître, un natif de Kwang Tung, de plus vous êtes un aborigène ; comment pouvez-vous espérer devenir un bouddha ? »

Houei-Neng enchaîna :

« Bien qu'il y ait des hommes du nord et du sud, le nord et le sud ne font aucune différence dans leur nature bouddhique. Un aborigène est physiquement différent de Votre Sainteté, mais il n'y a aucune différence dans notre nature bouddhique. »

Le Maître allait enchaîner, mais d'autres personnes étaient présentes. Il lui ordonna de se joindre aux autres dans le travail. Houei-Neng continua :

« Puis-je dire à Votre Sainteté que la Sagesse Suprême surgit constamment dans mon esprit. Quand on ne s'écarte pas de sa propre nature, on a le droit à l'appellation « champ de mérite » (moine). J'ignore quel travail Votre Sainteté désire que je fasse.

- Cet aborigène a trop d'esprit » remarqua le Maître qui lui rétorqua :

« Rends-toi à l'écurie et ne parle plus. »

Après quelques années passées au temple, Houei-Neng n'était toujours pas ordonné et gardait donc le rang de laïc. Autorisé à assister à quelques conférences, Houei-Neng pratiquait la posture de l'Éveil seul.

Afin de savoir où en était vraiment la compréhension de ses disciples, ou alors... de mettre au jour ce qui va suivre (!), le Maître les pria de composer une stance relatant, en quelques mots, leur compréhension de la « Vraie Nature » et de l'écrire sur un mur. Les moines novices se mirent d'accord pour convenir que seul Jinshu, premier assistant du Maître, pouvait prétendre à cet énoncé et, par là-même, devenir le sixième patriarche, tel que l'Ancien l'avait expliqué. L'honnête Jinshu hésita longuement car il ne brigua pas la transmission du Dharma. Cette pensée est en effet incompatible avec l'esprit



du véritable chercheur, qui n'a aucun but, ni désir de profit personnels. Néanmoins, puisque le Maître le demandait, il devait essayer de concrétiser sa compréhension sous forme de stance. Ainsi, tremblant mais sincère et confiant dans la compassion de son guide, il écrivit :

*Notre corps est comme l'arbre de l'Éveil.  
Ce cœur, centre de l'être, est comme le miroir précieux.  
Sans cesse, nous l'époussetons et l'essuyons,  
Afin de ne pas y laisser s'attacher la poussière.*

Les autres disciples s'émerveillèrent de la stance, sûrs que Jinshu deviendrait le sixième patriarche et qu'eux-mêmes suivraient son enseignement considéré si profond. Plus tard, le patriarche jugea que l'auteur de la stance n'était pas Éveillé et dit que le mérite acquis par l'être qui met cela en pratique est grand. Ainsi accordés, chacun repartit vaquer à ses occupations. Ensuite, le serviteur Houeï-Neng arriva lors de l'éparpillement de cette foule et, comme il restait encore une personne, il lui demanda de bien vouloir lui lire la stance de Jinshu. Houeï-Neng, analphabète, prit ainsi connaissance de la grande stance du premier disciple et il répondit :

« Cela n'est en rien conforme à l'Enseignement. S'il vous plaît, pourriez-vous noter la stance suivante à ma place ? »

Le lettré acquiesça, non sans dire que c'était vraiment extraordinaire qu'un aborigène sache composer une stance à ce sujet. Houeï-Neng répondit :

« Si vous êtes un chercheur de l'Illumination suprême, ne méprisez pas un débutant. Vous devriez savoir que les gens des classes très inférieures peuvent avoir l'esprit le plus subtil, tandis que les gens les plus élevés peuvent manquer d'intelligence. En méprisant les autres, vous commettez un grand péché.

- Ditez-moi votre stance, je vous prie, dit le sous-officier, je l'inscrirai pour vous, mais n'oubliez pas de me libérer au cas où vous obtiendriez le Dharma. »

Houeï-Neng énonça sa stance :

*Il n'y a pas d'arbre d'illumination,  
Ni de cadre de miroir brillant.  
Puisque, intrinsèquement, tout est vide,  
Où la poussière peut-elle s'attacher ?*

Tous ceux qui le lurent furent très surpris, admiratifs qu'un être qui leur apparaissait inférieur puisse écrire cela. Houeï-Neng devint le sixième patriarche, mais dut s'enfuir car quelques novices lui en voulaient d'avoir reçu le bol et la robe de patriarche. Un général le rattrapa en pleine montagne plusieurs jours plus tard. Ce novice se

montra rude et impétueux. Houei-Neng jeta son *kesa* et son bol sur un rocher en disant :

« Ce *kesa* n'est qu'un insigne, à quoi bon le prendre de force ? »

Le novice s'écria alors :

« Frère laïc, je viens pour le dharma, non pour le *kesa*, instruisez-moi. »

Sixième patriarche, Houei-Neng fut un transmetteur important et ses explications sur le non-attachement ont profondément éclairé ses disciples.

Une autre anecdote est célèbre. Un jour qu'il arrivait dans un temple, il vit dans le jardin un religieux en posture. Plusieurs heures après, alors celui-ci était toujours installé, assis. Houei-Neng l'apostropha :

« Mais, vous n'êtes pas une statue ! »

La Voie se nourrit également de toutes les expériences du quotidien. Ainsi, le *tch'an* accueillait le Maître de l'Enseignement dit « subit » par la réalisation intuitive puis perçue au-delà du par-delà, par la pratique de la juste posture. Le rayonnement de la Voie du milieu fut florissant en Chine. Avec Houei-Neng, le patriarche laïc, le *tch'an* était mûr pour œuvrer à la libération des êtres sensibles avant de connaître de nouveaux rebondissements.